

24 images

Bienvenue en enfer / *Faust* de Jän Svankmajer

Marco de Blois

Number 75, January 1994, February 1995

URI: id.erudit.org/iderudit/23303ac

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN 0707-9389 (print)
1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

de Blois, M. (1994). Bienvenue en enfer / *Faust* de Jän Svankmajer. *24 images*, (75), 70–70.

Tous droits réservés © 24 images inc., 1994

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online. [<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>]



This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research. www.erudit.org

BIENVENUE EN ENFER

par Marco de Blois

Adaptation du poème de Goethe, *Faust* figure parmi les réalisations les plus énigmatiques du cinéaste d'animation tchèque Jän Svankmajer. L'essence du texte de Goethe s'y trouve mis en abyme dans une construction délirante qui entremêle plusieurs niveaux de réalité. De façon typiquement surréaliste, le récit adopte la logique du rêve – voire celle du cauchemar. En outre, *Faust* cumule à peu près toutes les obsessions du réalisateur, qui y sont exprimées de façon plus radicale que jamais. Notons par ailleurs que l'animation occupe peu de place dans ce film, mais que sa présence ainsi raréfiée lui donne une force supplémentaire.

L'anecdote, située dans un contexte contemporain, se résume à peu de chose: Dans une ville qui pourrait être Prague, un homme d'une quarantaine d'années (qui ressemble à un petit fonctionnaire) est contraint de jouer Faust au théâtre. À la suite de curieuses expériences (il est comme sous l'emprise de forces occultes), il se retrouve seul sur une scène devant un public, en train de donner la réplique à des marionnettes sur fils géantes. Sa performance sitôt accueillie par une salve d'applaudissements, il meurt dans des circonstances mystérieuses: accident ou assassinat?

Cette adaptation libre et ingénieuse du texte de Goethe se veut malgré tout faustienne. En interprétant avec succès Faust sur scène, cet homme a le pouvoir de subjuguer le public; pouvoir qui lui fait connaître la célébrité, donc l'immortalité – dans la mesure où on dit communément que les plus grands artistes sont immortels. Son destin est tracé d'avance par un Méphistophélès omnipotent, comme s'il n'était qu'une marionnette. Il y a là réflexion sur la rançon de la gloire, en même temps que dénonciation d'un certain totalitarisme.

Cela dit, on aurait tort de vouloir élucider à tout prix l'énigme que pose *Faust*. L'une des forces de ce film fort singulier réside en effet dans ce qu'il a d'ouvertement énigmatique – cette angoisse générée par l'étrangeté, cette brutalité qui surgit de



Double en pâte à modeler du comédien Petr Cepek.

façon inattendue –, de même que dans la sensation qu'il nous donne de perdre pied à tout moment. On ne peut nier cependant qu'il s'insère avec cohérence dans la filmographie de Svankmajer. On ressort de ce film comme d'un périple en enfer – une impression qui doit beaucoup à l'humour sardonique et à la violence primitive qui caractérisent l'œuvre de l'artisan de Prague.

Toujours innombrables, les objets chez Svankmajer, du simple bocal à la plus élaborée des marionnettes, paraissent poussiéreux et insolites. L'univers du cinéaste semble peuplé de fantômes: le passé, que rappelle chacun de ces objets, hante le présent de façon immatérielle et lui donne une résonance un peu morbide. Or, le réalisateur, pour la pièce, a recours à une mise en scène volontairement datée, désuète, semblable à celle du théâtre de guignol du début du siècle; ce qui accentue encore davantage l'étrangeté de l'entreprise.

Par ailleurs, tout comme le récit s'articule souvent, dans les films de Svankmajer, sur une violente confrontation, la mise en scène repose elle aussi sur un principe d'opposition. Dans *Faust*, on assiste bien sûr à une lutte sauvage entre le bien et le mal, mais une autre, fondamentale, s'engage aussi entre la représentation et la réalité. Celle-ci, en effet, ne cessent de se télescoper brutalement, faisant changer le film de cap à tout moment. Ainsi, la pièce perdra parfois de sa théâtralité pour devenir plus cinématographique, comme lorsque l'action

quitte la scène et se déplace tout à coup en pleine campagne.

On connaît l'intérêt de Svankmajer pour les contenants de toutes sortes: boîtes, tiroirs, bouteilles, pots, etc., qui suscitent une pulsion de découvrir. Ses personnages se trouvent souvent enfermés et s'ils s'échappent, se verront invariablement prisonniers à nouveau d'autre chose. Dans *Faust*, le personnage du film est enfermé dans une pièce, incapable d'en sortir. Or le mythe faustien le poursuivra jusqu'à ce que la mort le happe en pleine rue. Il y a donc aussi opposition entre dedans et dehors, l'un cherchant toujours à dominer l'autre. Le spectateur subit ainsi lui-même l'angoisse de se sentir piégé.

À ce jour, le cinéma de cet «alchimiste du surréel» demeure l'un des plus singuliers et des plus radicaux. Son influence se fait sentir chez plusieurs cinéastes d'animation plus jeunes, principalement en Grande-Bretagne, où les Brothers Quay et Dave Borthwick poursuivent cette démarche surréaliste. *Faust*, expérience jusqu'au-boutiste s'il en est, apparaît également comme un des films les plus fascinants de Svankmajer. ■

FAUST

République tchèque-France 1994. Ré. et scé.: Jän Svankmajer, d'après le poème de Goethe. Ph.: Svatopluk Maly. Mont.: Marie Zemanova. Son: Ivo Spali. Mus.: Gounod, Bach. Int.: Petr Cepek. 97 minutes. Couleur. Dist.: Zeitgeist Films (USA).